

un souvenir ému. Après ses années d'école au village natal, on le mit au collège de Saint-Laurent. Puis il passa au collège des sulpiciens à Montréal, où il termina sa rhétorique à 18 ans. C'était un bon élève, studieux et appliqué. Il était d'une classe qui s'est, certes, distinguée dans la suite, puisqu'il était confrère de Mgr Bruchési, de Mgr Langevin, de l'honorable Monk, de l'honorable Beaudin, de l'abbé Candide Thérien, de l'honorable Lanctôt, etc. Après sa rhétorique, il partit pour Paris, avec deux autres élèves de Montréal, MM. Bruchési et Baillargé. De constitution plutôt faible, il gardait, paraît-il, quelque chose de la candeur des premiers âges. On l'appelait, au séminaire de Paris, *l'enfant de choeur*.

C'est là, au séminaire de Saint-Sulpice, qu'un bout de papier trouvé par hasard, en vaquant aux travaux de son petit ménage de séminariste, lui fit connaître l'existence d'une congrégation de Frères, qui venait de naître (1845), sous le souffle inspiré de Jean Le Prévost, avec le but précis de se dévouer à l'apostolat des pauvres — les Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Il se décida à en être, et, après avoir surmonté plus d'un obstacle, il en fut... Il en fut tout entier, de tout coeur et de toute âme, et cela, pendant près de quarante ans. L'on sait que, dans cette communauté, il y a des frères et aussi des pères. Le jeune Piché se destinait au sacerdoce. Il fut ordonné à Paris le 7 juin 1879.

Comme beaucoup de petits Canadiens de son temps, le jeune Emile Piché n'aimait pas d'amour tendre ses compatriotes anglais. On raconte même qu'à 16 ans, il s'était promis de ne jamais apprendre l'anglais! Or, à peine fut-il prêtre de Saint-Vincent-de-Paul que ses supérieurs l'envoyèrent à Manchester en Angleterre, pour y exercer le ministère et y travailler aux oeuvres, et il y passa plusieurs années. De là, en 1882, on l'envoya à Lurgan, en Irlande. Plus tard, il revint à Paris, fut